

Publié aujourd'hui

## Figaro sur un air de Johnny Hallyday

Théâtre des Osses, Givisiez

Près de 250 ans, mais pas une ride. Figaro et ses comparses sont venus poser leurs valises en terre fribourgeoises pour le plus grand bonheur d'un public conquis.



Par Eloïse Vallat



© Dimitri Känel

Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais écrit *Le Barbier de Séville* en 1775.

Donnant naissance à son célèbre Figaro, barbier et instigateur de première classe, il connut un succès retentissant et donna au théâtre et à l'opéra ce qui, depuis, est devenu un véritable classique. Et qui dit classique, dit risque d'indigestion, car des bancs de l'école aux sièges de velours des théâtres, personne n'y échappe. Et je ne vous cacherais pas mon inquiétude à m'embarquer pour près de deux heures de représentation et à trouver quelque chose d'original à dire sur un sujet que même la plus pointue des spécialistes ou le plus médiocre des profs de français ne saurait épuiser.

Le théâtre a cependant cela de magique qu'il ne tient qu'en modeste partie à l'auteur de conquérir le public. Les gros du travail est porté par ceux et celles qui insufflent la vie à la pièce. Et c'est là que réside la force du *Barbier de Séville* présenté pour la première fois au théâtre des Oses de Givisiez le jeudi 14 septembre. Car sous la direction d'Anne Schwaller, c'est un agréable vent de modernité qui a soufflé sur ce texte centenaire.



© Dimitri Känel

Ainsi, les spectateurs ont pu découvrir au rang des anachronismes : un téléphone mural, une guitare, une reprise de Johnny Hallyday et une Rosine (Christine Vouilloz) en pantalon. A cela se sont ajoutés : des décors dépouillés, murs en béton et une seule chaise pour tout mobilier ; des chants a capella portés par les voix claires et vibrantes des acteurs et actrices ; des contrastes d'ombre et de lumière savamment orchestrés ; une gestion dynamique de l'espace de la scène et hors-scène, puisque le premier acte se passe en grande partie au plancher de la première rangée des sièges des spectateurs.

Ce qui aurait pu être une énième représentation d'une histoire somme toute assez banale – un amoureux transis manœuvrant pour arracher sa belle des mains d'un vieux jaloux – se transforme en un vrai moment de rire et d'émotion. Figaro (Frank Arnaudon) pétille d'intelligence et de malice, pendant que Basile (Patric Reves) vend sa loyauté sans aucune honte au plus offrant. Ce pauvre vieux Bartholo (Frank Semelet), tuteur et amoureux éconduit de la jeune Rosine, parvient même à me fendre le cœur tant la sincérité de ses sentiments incompris perce dans son jeu.



© Dimitri Känel

Seul bémol au tableau, le quatrième et final acte de la pièce était un peu confus et le rideau s'est baissé avant que je n'aie bien saisi le fin mot de l'histoire. Peut-être que ma concentration est à blâmer, mais ce qui devait certainement être un match serré et dynamique entre le Comte d'Almaviva (Frank Michaux) et Bartholo pour le certificat de mariage avec Rosine s'est révélé un méli-mélo difficile à suivre. Qu'à cela ne tienne, à la fin, l'amour triomphe et le public applaudit à tout rompre. La suite de la saison au théâtre des Osses s'annonce radieuse puisque Figaro reviendra divertir et faire rire avec notamment *Figaro divorce* et *Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro*.

---

*Le Barbier de Séville*, mis en scène par Anne Schwaller

Jusqu'au 1er octobre, puis le 31 décembre au Théâtre des Osses à Givisiez (FR)

Le 13 janvier au Bicubic à Romont (FR)